

Greg Waden

LE DISCIPLE

LA SUITE DE LA DISPARUE DU 5701

« Quand on aime quelqu'un, on a des choses à lui raconter jusqu'à la fin des temps. »

Christian Bobin.

A mes proches...

SI VOUS AVEZ MANQUÉ LE PREMIER ÉPISODE :

La disparue du 5701

Après de longs mois à tisser leur complicité à travers un écran, Alexandra et Alexis décidèrent enfin de franchir le pas vers une rencontre réelle.

Tout était prévu. Elle prendrait le train pour le retrouver en sa terre natale, en Bourgogne. Il l'attendrait à la gare le lendemain, mais à son arrivée, elle ne descendra jamais du train, laissant derrière elle un silence chargé de mystère et indéfinissable.

Faute d'un engagement sincère des autorités et face à sa disparition aussi soudaine qu'inacceptable, Alexis prit la décision de remonter lui-même dans le Nord de la France, dans l'espoir de la retrouver. Sa quête s'avéra ardue et peu prometteuse, son ignorance de la région compliquant davantage sa recherche. Finalement, il croisa le chemin de l'une de ses amies proches, Clémentine, elle aussi déterminée à comprendre les raisons de cette mystérieuse disparition.

Cependant, cette arrivée dans la métropole lilloise allait réveiller la colère d'un individu peu recommandable, un trafiquant à ses heures, animé par une soif de vengeance pour la mort inexplicquée de sa petite sœur Alysson, survenue dans des circonstances atroces. Barbe rousse, surnommé ainsi par ses proches, nourrissait une haine féroce envers Alexis, convaincu de sa responsabilité dans le décès de sa sœur. Dans un premier temps, il dépêcha des sbires pour le surveiller de près, avant de mettre à exécution son plan.

Faire payer le Bourguignon par la mort.

D'autres éléments du puzzle viendront peu à peu s'ajouter à cette quête de vérité.

Un lieutenant de la police judiciaire de Lille, prénommé

Maxime, spécialisé dans la cybercriminalité, révélera que Alexandra était employée civilement au sein du service, apportant une nouvelle pièce à cet imbroglio toujours plus complexe.

Par ailleurs, un gendarme de la Saône-et-Loire, ayant reconnu Alexis lors de son passage à la brigade, mènera une enquête sur lui. Le souvenir de l'affaire Alysson, conclue finalement par un non-lieu. Le policier l'interpellera lors de son retour à Verdun-sur-le-Doubs, lançant une ombre supplémentaire sur sa silhouette.

Ce retour en terre natale lui coûta cher. Les deux nervis de Barbe Rousse, patiemment postés, agirent aussitôt, le kidnappant sur-le-champ pour l'escorter vers le Nord, auprès de leur maître. Il fut retenu prisonnier, en attendant une éventuelle sentence, peut-être même une exécution.

De son côté, Clémentine, avertie de cette tournure dramatique, appartenant à une organisation discrète œuvrant contre les injustices judiciaires, mobilisa tous les moyens à sa disposition, notamment un assistant nommé Eteignoir, pour retrouver Alexis au plus vite.

Cette nouvelle disparition eut un effet domino. Alexandra, jusque-là dissimulée, sortit de l'ombre pour révéler à Clémentine la supercherie orchestrée en complicité avec Alexis. Son absence mystérieuse était le prétexte à une machination visant à faire toute la lumière sur l'assassinat d'Alysson, surtout faire accuser son frère, que le bourguignon soupçonnait d'être le coupable. Tournant le dos à sa hiérarchie, elle laissa ses principes de côté, séduite par les arguments et la détermination d'Alexis.

Mais Alexis n'avait pas encore dévoilé toutes ses cartes. Alexandra n'était qu'une pièce dans cette machination machiavélique, un leurre destiné à distraire ses ennemis. Son véritable atout, c'était Jérémy, le frère jumeau, inséparable d'un athlète de haut niveau tombé sous l'emprise d'un produit dopant douteux. Une substance

encore en phase de test, dissimulée sous le manteau par l'un des lieutenants de Barbe Rousse.

La boucle était désormais bouclée.

Privé de la nouvelle quotidienne du Bourguignon, Jérémy entra en scène. Par un jeu d'espionnage habile, il parvint à suivre l'un des sbires, déterminé à localiser la cachette et à libérer son compagnon d'infortune. Mais, comme souvent dans ce genre de jeu dangereux, rien ne se passa comme prévu.

La suite au chapitre suivant...

CHAPITRE 1

De l'épisode précédent...

Dès qu'Alexandra et Alexis quittent la pièce, Jérémy ferme aussitôt la porte derrière eux.

— Bon. Le grand moment est arrivé, commente-t-il d'une voix sarcastique.

— Pourquoi dois-je rester ligoté ? demande Maxime.

— Je n'ai jamais eu confiance aux flics et ce n'est pas maintenant que ça va commencer.

— C'est Clémentine qui détient mon arme.

— Qu'elle ferait bien de me confier, d'ailleurs, ordonne-t-il en tendant la main libre, si elle ne veut pas que je lui fasse un joli petit trou dans son ravissant petit corps.

La jeune femme s'exécute.

Jérémy la remercie hypocritement et entame son récit.

— J'avais un frère. Un frère jumeau. Samuel. Il était un sportif brillant, promis à une grande carrière professionnelle. Il s'entraînait dur pour cela, de mon côté, j'étais déjà très fier de ses exploits. Il a remporté bon nombre de courses locales et régionales. C'était notre champion à tous dans les alentours. Il commençait même à attirer quelques sponsors intéressants prêts à financer ces équipements très coûteux pour un amateur. C'est vrai, j'ai oublié de vous dire qu'il était coureur cycliste. Malheureusement, la fièvre de la compétition s'est très rapidement emparée de lui. Il voulait beaucoup plus de victoires. Les gagner toutes. S'attaquer aux grandes classiques, comme le Tour de France. Cependant, la limite des capacités physiques est vite atteinte dans le milieu du sport. Cette barrière le minait, lui rongeaient les nerfs. J'ai maintes fois tenté de le raisonner de se satisfaire des acquis, non négligeables. Mes paroles restèrent vaines, il

était obnubilé par le dépassement de soi, le dépassement des autres, surtout...

Jérémy pointe subitement l'arme en direction de Thomas.

— Et puis un jour, Samuel fait la rencontre de ce genre de guignol. Un monstre sans scrupule, animé uniquement par l'argent...

— Je ne l'ai pas forcé, tente de se justifier Thomas.

— Ta gueule ! Si tu ne veux pas que je t'en colle une entre les deux yeux, tu fermes ta gueule ! Ce pourri, poursuit-il à l'attention de l'assemblée, n'a eu nulle autre idée que de proposer d'accentuer ses performances par l'absorption de produits dopants. Classique me direz-vous, mais la nuance est qu'il lui fournissait un tout nouveau stupéfiant révolutionnaire. Un médicament permettant une meilleure oxygénation des muscles, ainsi qu'une dissolution plus rapide de l'acide lactique. Indélectable, soi-disant. Mon frère fut immédiatement emballé. Quel idiot. Ce qu'ignorait Samuel, c'est que cette saloperie était encore en pleine phase de test. Aucun résultat scientifique sérieux, aucun recul. Au début, les effets escomptés tinrent leur promesse, mais très rapidement les séquelles apparurent. Samuel fut victime d'une dégénérescence musculaire. Il maigrissait à vue d'œil, c'était horrible. Aucun médecin ni hôpital ne put éradiquer ce mal trop profondément ancré. Son cœur cessa de battre, il y a quatre ans, le 6 septembre. Il pesait à peine quarante kilos.

— Vous n'avez pas porté plainte ? intervient Maxime.

— La justice. Parlons-en. Elle est comme ces politicards ou gros bonnets. Elle n'aurait qu'enrichi d'avidés avocats. Elle ne m'aurait guère rendu mon frère et les fautifs n'auraient écopé que de maigres peines d'emprisonnement. Non, j'avais besoin d'une sentence plus équitable. M'arracher mon jumeau est la plus vive douleur qu'il m'ait été donné de connaître. Depuis ce jour, un vide intersidéral ronge mon quotidien. Je me devais d'assouvir cette vengeance...

Jérémy baisse l'arme et affiche un sourire moqueur.

— Tuer ce petit dealer insignifiant, cette raclure des bas-

fonds, ne m'aurait en aucun cas apporté satisfaction. Il me fallait le vrai responsable, le cerveau de cette organisation. Mais sa mort n'aurait été qu'une maigre consolation. Je devais lui faire subir la même douleur, la même souffrance abyssale. J'ai donc appliqué cette fameuse loi du talion. J'ai fait assassiner sa sœur chérie...

Une intense colère envahit le visage de Stanislas, le colorant d'un rubicond des plus explicites.

— C'est toi l'ordure qui a découpé ma petite sœur ?

— Pas vraiment, rectifie Jérémy en pointant de nouveau l'arme en direction de Barbe rousse afin de calmer ses ardeurs, j'ai effectivement ordonné son assassinat, mais la personne payée pour le faire s'est quelque peu emballée. Elle s'est, dirons-nous, autorisée ce genre de petit plaisir personnel. Pour ma part, le résultat fut le même, quoique je rejette ces pratiques barbares.

— Donne-moi son nom ! s'excite Stanislas.

— À quoi te servirait-il ? Je ne peux te laisser te venger, il m'est trop précieux, tu comprends ?

— Tu vas également m'éliminer ?

— Si le choix s'avère nécessaire.

— Ma parole n'a certainement pas de valeur à tes yeux, tente de se justifier Stanislas, mais je t'assure que j'ignorais ce drame.

Jérémy met en joue plus sérieusement Barbe rousse.

— Tu ignorais les effets secondaires, peut-être ? Et le trafic clandestin, tu l'ignorais aussi ? La dope cachée dans les barres d'haltère, pas au courant ? Rien que pour ça, tu mérites la peine de mort. Bien pratique, cette petite société-écran...

— Ces produits n'étaient pas destinés aux marchés français, mais cet abruti, explique calmement Stanislas tout en désignant Thomas, s'est permis de monter un petit business parallèle, sans mon accord, évidemment. Je le regrette, sois-en sûr. Écoute, ton frère est mort par ma faute et tu as pris la vie de ma sœur en retour, en ce qui nous concerne, nous sommes quittes...

— Quittes ? hurle Jérémy. Non, nous ne sommes pas quittes. Combien d'autres vies ont été détruites ? Je sais également que tu continues ton petit trafic sans te soucier des conséquences. Si je n'étais pas intervenu, combien de sportifs auriez-vous fini par laisser crever ?

— Je tiens à te prouver ma bonne foi. Donne-moi l'autre arme, ne serait-ce qu'une seule balle dans le chargeur, je me charge de mettre fin aux agissements de ce judas.

— Je vais le faire moi-même, s'autorise Jérémy en pointant l'arme, que possédait Clémentine, en direction de Thomas.

— Ce n'est pas mon arme de service ! hurle Maxime.

— Quoi ?

Stanislas profite de ce moment d'inattention pour sortir l'arme du flic, cachée dans le dos, et tirer sur l'assassin de Quentin, le touchant au niveau de la poitrine. Ce dernier, sous le choc, effectue un mouvement arrière de l'épaule et appuie par réflexe sur la gâchette, le pistolet rapidement positionné dans la direction de Barbe rousse. La balle vient se loger en pleine tête.

Barbe rousse s'écroule immédiatement.

Définitivement.

Le rendez-vous est pris dans l'au-delà avec la petite sœur.

Sous le coup de la douleur, Jérémy titube et se laisse choir sur le sol.

Clémentine, encore effrayée par la scène, sort la tête des mains et constate les dégâts.

— Détache-moi, lance Maxime en remuant nerveusement sur la chaise.

La jeune femme s'exécute brièvement, laissant le soin à l'officier de police de terminer de dénouer les liens. Elle aide ensuite Jérémy, à demi inconscient, la poitrine sanguinolente, à se mettre en position assise, le dos en appui contre le mur.

De son côté, Maxime vérifie l'absence de pouls de Barbe rousse, tout en récupérant son arme et en gardant un œil sur l'estropié du genou.

Clémentine tire de sa poche des mouchoirs en papier et

tente de comprimer la plaie.

— Laisse tomber, balbutie Jérémy.

— Faut stopper l'hémorragie, sinon vous allez vous vider de tout votre sang. Vous allez mourir.

— Plus rien ne peut l'empêcher, maintenant...

— Maxime peut appeler les secours.

— Sauvez Alexandra, souffle-t-il avec difficulté.

— Alexandra est en danger ? s'étonne la jeune femme.

— Seule... Le dépeceur...

Clémentine essaie de comprendre rapidement les quelques mots prononcés par le mourant.

— Celui qui a assassiné et découpé Alysson va s'en prendre à Alexandra ?

— Je crois...

— Quel est son nom ?

La respiration de Jérémy devient de plus en plus saccadée et faible. Son cœur semble s'éteindre.

— Dites-moi son nom, insiste Clémentine.

— A... Al... Alexis.

— Alexis ? répète Clémentine, interloquée.

— Merde ! peste Maxime en se bandant la main avec un morceau de tissu. Nous l'avons laissé repartir avec Alexandra.

Son téléphone portable ayant été détruit par Stanislas, il sollicite celui de la jeune femme afin d'aviser les collègues de la situation.

— Alexis, répète-t-elle une nouvelle fois, médusée. Alexandra... Ce n'est pas possible.

— Vous vous êtes bien plantés sur ce coup-là, commente Thomas, le sourire aux lèvres.

— Toi, la ferme ! aboie le policier en le menaçant avec le pistolet de l'autre main.

— Il faut les rattraper, suggère nerveusement Clémentine.

— Je m'en occupe, se propose aussitôt Maxime.

Il ramasse une autre arme et la tend à la jeune femme.

— Prenez ça et surveillez-le-moi. Je vais demander des renforts. Je me permets de garder votre appareil si cela ne vous embête pas.